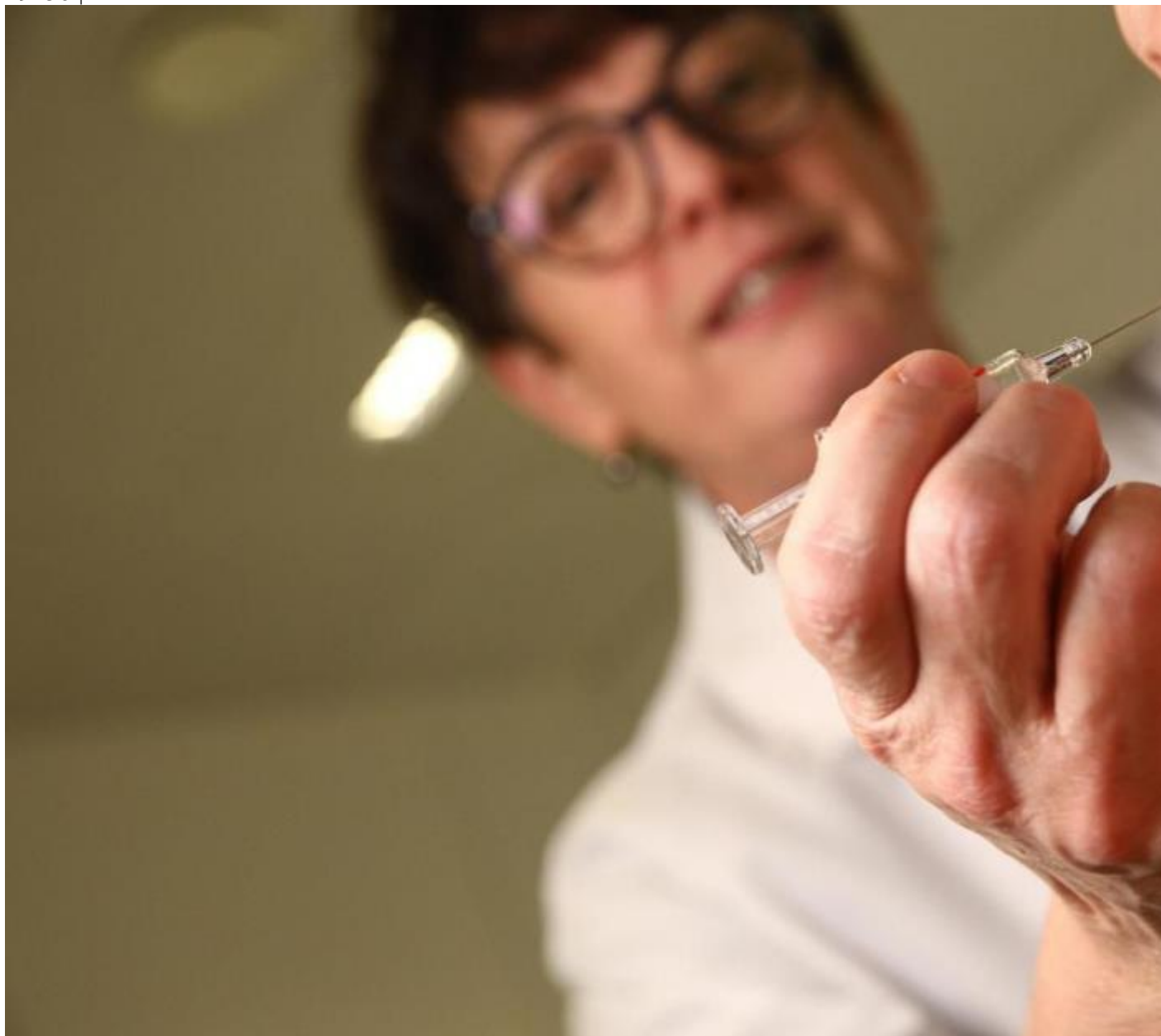


Un nouveau vaccin contre le papillomavirus

>[Société](#)>[Santé](#) Florence Méréo | 03 septembre 2018, 18h00 | MAJ : 03 septembre 2018, 19h50 | 11



Ce nouveau vaccin protège contre neuf souches du virus contre quatre actuellement.

LP/Olivier Arandel

Le Gardasil 9, couvrant davantage de souches du virus HPV arrive en France, rendant la prévention contre le cancer du col de l'utérus plus efficace.

Elle a dû freiner sur le sport qui était pourtant sa passion. Mais Eléonore Piot, 45 ans, garde la voix tonique et assurée des véritables compétiteurs. « Pour aller droit au but, lâche-t-elle, si le

vaccin avait existé quand j'étais ado, je n'aurai pas enduré tout ce que j'ai vécu ! »
Comprendre, un très agressif cancer du col de l'utérus, dont elle est aujourd'hui guérie mais qui lui a laissé d'importantes séquelles.

Alors Eléonore accueille avec enthousiasme tout ce qui permet de prévenir le [papillomavirus](#) (HPV), un virus sexuellement transmissible, responsable chaque année de 4 200 nouveaux cancers gynécologiques (col, anus, vulve) et de 1 400 cancers ORL (gorge, langue) chaque année. Rien que celui du col tue 1 100 femmes par an. Or, nous l'annonçons, un nouveau vaccin - le Gardasil 9 du laboratoire MSD - est désormais disponible. 42 millions de doses viennent d'être distribuées dans 20 pays.

Aujourd'hui guérie, Eléonore Piot a été victime d'un cancer du col de l'utérus très agressif, qui lui a laissé d'importantes séquelles./DR

« Il est nonavalent, c'est-à-dire qu'il protège contre neuf souches du virus, les 6, 11, 16, 18, 31, 33, 45, 52, 58 contre quatre actuellement, liste le Dr Alexandra Leary, cancérologue à Gustave-Roussy à Villejuif (Val-de-Marne). On passe de 70 % des HPV couverts par la vaccination à 90 % ».

« C'est une bonne chose, car le nouveau vaccin prévient de nouvelles infections, abonde le professeur Xavier Carcopino, gynécologue à l'Hôpital nord de Marseille (Bouches-du-Rhône) et secrétaire général de la SFCPCV, la société française des pathologies cervico-vaginales. Mais encore faut-il se faire vacciner ! » Le médecin vise juste : [seules 19 % des adolescentes sont immunisées par les deux doses](#), administrées entre 11 et 14 ans. Incroyable quand on sait que grâce à sa grande campagne de vaccination, l'Australie est en passe d'éradiquer son cancer du col.

« Ce cancer est souvent amalgamé à une vie sexuelle débridée, analyse Eléonore. Je suis catholique et évolue dans un milieu où l'on pense, à tort, que ça ne peut pas concerner nos filles. Donc on est réticent au vaccin. Mais cela peut toucher n'importe qui ! » alarme l'habitante de Seine-et-Marne. Eléonore était une jeune maman de 35 ans, quand sa tumeur lui a été diagnostiquée fin 2009. Elle a tout vécu : les opérations, la difficile curiethérapie, l'hystérectomie (ablation de l'utérus, des trompes et des ovaires).

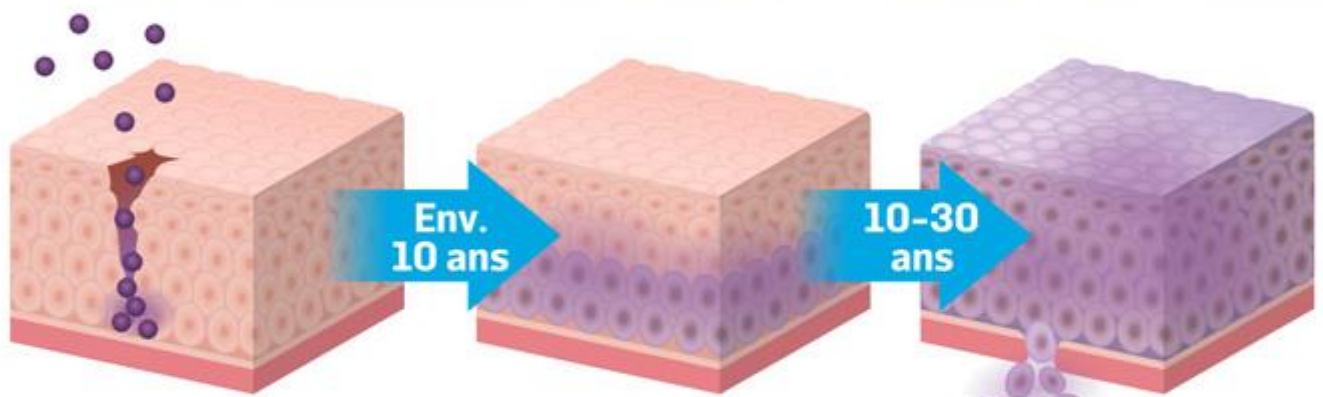
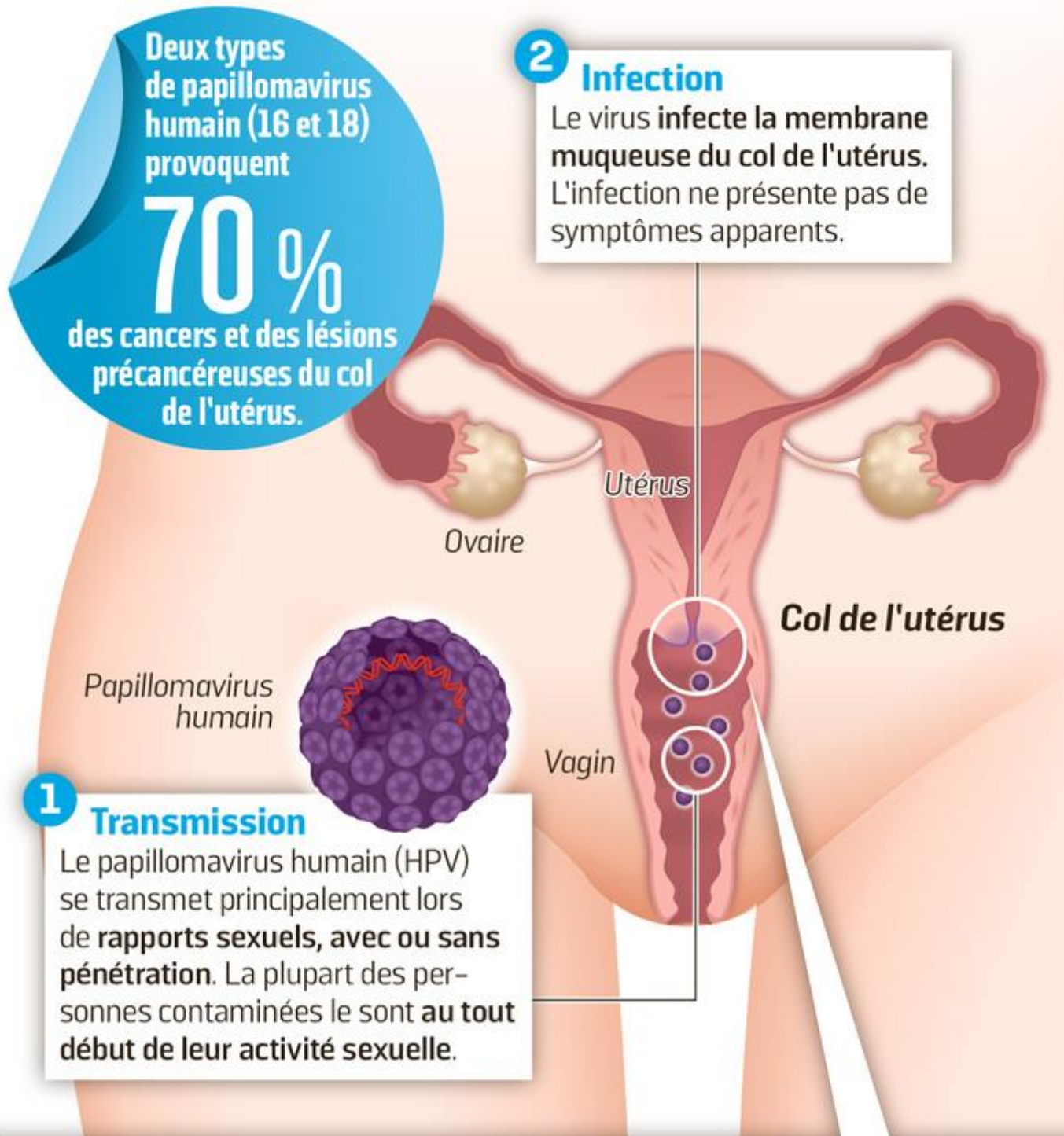
Des drames que l'on peut éviter

« A 36 ans, j'étais ménopausée, j'ai pris 20 ans d'un coup. Tout a été chamboulé, y compris ma vie intime avec mon mari », confie-t-elle sans tabou. Si sa maladie n'a pas récidivé, elle lui a laissé en héritage un lymphœdème, le syndrome de la « grosse jambe ». « Dix ans après, je fais toujours de la kiné, porte des bandages la nuit, des bas de contention. Je ne peux pas m'égratigner sans risquer l'infection. C'est pour ça que je redis l'importance du vaccin », explique la [consultante sport et cancer](#), active dans l'association contre les pathologies gynécologiques Imagyn.

« Il y a 30 000 patientes avec des lésions précancéreuses chaque année, souffle de son côté Xavier Carcopino. Cette semaine, c'était une jeune femme de 28 ans. Autant de drames que l'on peut éviter ». Par la vaccination, mais attention, reprennent en chœur les médecins, « le vaccin n'affranchit pas d'un examen régulier : un frottis tous les trois ans à partir de 25 ans ».

C'est tout l'objet du [plan de dépistage organisé du cancer du col](#), mis en place en mai par le ministère de la Santé.

Comment le papillomavirus peut provoquer une tumeur



DR ALEXANDRA LEARY : «*Les garçons aussi devraient être vaccinés*»

En France, les vaccins anti-HPV (Cervatix, Gardasil) sont « recommandés » aux filles entre 11 et 14 ans, avant l'entrée dans la vie sexuelle. Et, depuis 2016, pour les garçons de moins de 26 ans, mais [seulement s'ils sont homosexuels](#). « L'arrivée de Gardasil 9 est une belle opportunité pour rappeler l'importance de la vaccination, mais aussi pour relancer [le débat sur celle de tous les garçons](#) », expose la cancérologue de Gustave-Roussy, Alexandra Leary. Et pour cause : les hommes sont porteurs sains du virus. « Si on accepte que notre objectif prioritaire soit l'élimination du HPV, il n'est pas logique de ne vacciner que la moitié de la population », reprend la médecin, favorable également à une obligation vaccinale, faite « pourquoï pas » en milieu scolaire.

Mais Alexandra Leary a bien conscience qu'il faudra une communauté médicale d'autant plus « unie » que cette vaccination, en circulation depuis 2006, souffre d'un important déficit d'image. Pour beaucoup, le nom Gardasil est associé à des soupçons de développement de maladies comme la sclérose en plaques. Et ce, malgré les études mondiales et françaises qui ont dédouané le vaccin des affections qui lui sont reprochées. « C'est vrai, concède le professeur Xavier Carcopino, nous avons beaucoup de personnes perplexes, d'où l'intérêt de nouer un dialogue sincère et de rappeler à quel point vacciner est efficace ».